

LE STRUCTURALISME

I- Généralité :

Orientation méthodologique des **sciences exactes** qui assigne à la **recherche** la tâche de dégager la **structure** des objets.

La structure (du latin **structura** = **construction**), forme interne d'organisation d'un **système** agissant en tant qu'unité des rapports réciproques constants entre ses éléments, ainsi que des lois de ces rapports réciproques.

Le structuralisme est apparu au début du **XXe siècle** dans les différentes sciences humaines (**linguistique, critique littéraire, psychologie, etc.**) comme une réaction contre l'**évolutionnisme** plat du **positivisme**.

Il utilise les **méthodes structurales d'investigation** élaborées en **mathématiques, physique** et dans les autres **sciences naturelles**. Il se caractérise par l'attention soutenue qu'il consacre à décrire l'état actuel des objets de son étude, à mettre en lumière les propriétés **extratemporelles** qui leur sont inhérentes, et à établir les rapports entre les différents faits et éléments du système étudié.

Dans son étude de l'objet, le structuralisme suppose un mouvement qui, à partir de l'organisation primaire des faits observés dans le cadre de l'étude menée, lui permet de dégager et de décrire la structure interne de l'objet (sa **hiérarchie**, les **liens réciproques** entre ses éléments à chacun des niveaux), puis, à l'étape suivante, de créer le **modèle** théorique de l'objet.

L'apparition de la **sémiotique**, les idées de **F. de Saussure** en **linguistique**, de **Lévi-Strauss** en **ethnologie**, et de **J. Piaget** en **psychologie**, sans oublier les travaux de la **métalogique** et de la **métamathématique** (**Frege, Hilbert**), ont influencé le développement du structuralisme dans les différentes sciences.

II- Le structuralisme linguistique :

Le **structuralisme** linguistique distingue la langue de la parole, la première étant l'**ensemble des conventions** adoptées par un corps social pour permettre l'exercice du langage (communication orale) chez les individus, la seconde étant l'opération même du sujet parlant (action à la fois physiologique et mentale).

L'**idée de structure** va naître du fait que la « **parole** » met en œuvre la « **langue** », mais la « **langue** » n'est pas modifiée au gré des paroles individuelles, elle garde une stabilité, une permanence.

En deuxième lieu, la langue se présente comme un système de « **signes** ». Le « **signe** » unit un **concept** et une **image acoustique**. Le concept est le signifié et l'image acoustique le signifiant.

Le signifié est donc une unité linguistique composée d'un signifié et d'un signifiant.

Mais la liaison entre signifié et signifiant est arbitraire. Elle dépend surtout du contexte et des autres termes de la phrase qui donnent à ce signe un sens.

Car le même son (signifiant) peut présenter des concepts différents (signifiés), par exemple : **voix** et **voie**, **foi** et **foie**, et le même concept peut se traduire par des sons ou des mots divers, des synonymes.

L'idée essentielle est donc que la signification n'apparaît que par des mises en relation, des différences, puis que les mêmes sons peuvent avoir des significations différentes.

Ainsi, la signification n'est possible que dans le jeu des oppositions dans un système, et la « **valeur** » de tel ou tel élément du langage n'est compréhensible que par ses liens au système global (**Simonis, 1968 P. 160**).

III- **Le structuralisme de Lévi-Strauss : (Né en 1908)**

Lévi-Strauss fait de l'anthropologie, un moyen et non une fin, la fin étant la connaissance de l'homme total dans toutes ses dimensions, géographiques comme historiques. « Son but fondamental est de découvrir des vérités sur l'esprit humain, et l'organisation d'une société particulière n'a guère retenu son attention (« **Anthropologie sociale et culturelle** », p.250).

Au début de l'un de ses premiers ouvrages, « **Race et histoire** » (1952), il souligne la diversité, la spécificité des cultures, qui pourrait conduire à une « observation morcelante ou morcelée ». Or, toute science doit unifier, découvrir des règles universelles.

En ethnologie, le **relativisme culturel** s'oppose l'**universalisme scientifique**. Lévi-Strauss va donc postuler que les différences entre les sociétés sont complémentaires, bien qu'elles existent et que les cultures soient spécifiques.

L'anthropologie sera donc la science des différences, cherchant l'universel dans les caractéristiques communes à toutes les sociétés, dans la permanence chez l'homme de **structures mentales** communes : « l'ethnographie m'apporte une satisfaction intellectuelle : comme l'histoire qui rejoint par ses deux extrémités celle du monde et la mienne, elle dévoile du même coup leur commune raison » («**Tristes Tropiques**», p. 51).

Le fondement de sa pensée, c'est qu'au-delà du rationnel, de la logique de l'organisation sociale, des pratiques et du vécu des sociétés, au-delà de leurs règles ; qui sont différentes selon les lieux, il y a

quelque chose de commun qu'on retrouve chez l'homme, quel que soit son origine et sa culture, et ce quelque chose de commun, c'est l' « **inconscient collectif de l'esprit humain** », qui se nourrit de mêmes images, de mêmes symboles et de mêmes motivations.

L'explication est donc plus psychologique que sociologique. Elle est donc dans la psychologie collective des groupes.

Pour Lévi-Strauss, la psychanalyse lui a appris à opposer « **rationnel et irrationnel, intellectuel et affectif, logique et prélogique** », mais ce qu'il retient de cet apprentissage, c'est qu'au-delà du rationnel, il existe « une catégorie plus importante et plus valable, celle du signifiant qui est la plus haute manière d'être du rationnel » (147). Il pense alors que, ce sont les pratiques les moins rationnelles qui sont les plus signifiantes.

La réalité de l'objet ne doit pas être recherchée dans ce qui est plus manifeste, mais dans le « **subjacent** », ce qui est en dessous. Et c'est là qu'intervient une deuxième référence, celle de la **géologie**.

La réalité, c'est comme un paysage qui peut se présenter « **comme un immense désordre** », avec ses « parois abruptes, éboulements, broussailles, cultures ». Or, le plus important, c'est ce qui a déterminé ce paysage, le soubassement géologique, la différence dans la nature des roches, qui vont témoigner, par exemple, de deux époques géologiques différentes qui se sont succédées et qui auront plus d'importance pour l'explication que la vue de l'ensemble apparent et manifeste de ce paysage.